

Créer l'imaginaire de la laïcité

En laïcité, l'imaginaire ou plus exactement une conception du monde jouent un rôle central. Il en est ainsi à propos du « progrès de l'humanité ».

La laïcité, en France et en Europe, s'est développée dans un espace-temps qui prend essor à la fin de l'ancien régime sous l'impulsion de la révolution française. Ce fut l'apport de la pensée des Lumières.

La révolution industrielle et les progrès de la recherche ont très tôt laissé entrevoir un avenir pour l'homme maître de son destin et enfin libéré de la dépendance des dieux.

Aussi attirant et intelligent que soit son message, la laïcité se heurtera au fil des ans à un double obstacle.

Le premier : elle se présente comme universelle mais n'a pas été en mesure d'être reçue comme telle par les peuples de la planète. Car ceux qui en étaient porteurs appartenaient à une culture qui se vivait elle aussi en un espace à peu près clos, en outre réservé à une couche sociale, pour faire bref, la bourgeoisie et une partie de la classe moyenne.

Le second : elle s'est volontairement ou non confondue avec les tenants du progrès économique. Les pouvoirs communistes étaient productivistes et athées. Ils excluaient les cultes religieux de l'histoire même des peuples, car ils les considéraient comme une aliénation.

Le capitalisme, lui aussi productiviste, et dans sa forme actuelle l'ultralibéralisme, ont combattu au nom des lois du marché les différentes formes de solidarité auxquelles aspirait la majorité de la population. La mondialisation, particulièrement depuis l'effondrement de l'URSS n'a fait qu'amplifier ce phénomène reposant sur la concurrence généralisée.

La croissance économique, moteur du modèle néolibéral que l'on retrouve aujourd'hui aussi dans d'autres Etats, la Russie post URSS, la Chine ou l'Inde par exemple, n'a en rien réduit les inégalités. Au contraire, elle accentue les discriminations.

Le monde connaît aujourd'hui une explosion du nombre de sans emploi, de SDF et de mal logés, de sans papiers, de déplacés, de gens dans la misère, cela dans une période d'enrichissement général de l'économie-monde. Le développement induit par la croissance est plus que jamais celui de la précarité et de l'insécurité.

Ceux qui bénéficient de cette croissance et qui spéculaient sur sa pérennité sont eux-mêmes entraînés dans l'instabilité qui révèle dans le même temps leur incapacité à assurer la gestion de l'économie mondiale.

Il nous faut absolument questionner la liaison qui s'est faite entre croissance économique et les différentes formes de progrès, qu'ils soient scientifique, culturel ou social. L'exemple le plus criant aujourd'hui dénoncé par Jean Ziegler (1) et Olivier Deschutter est celui du détournement de quantités importantes de terres arables en Afrique et en Amérique latine, qui étaient censées nourrir les populations aux fins de produire des agro-carburants pour l'exportation.

La croissance ainsi engendrée est antisociale, culturellement au service du consumérisme et scientifiquement risquée à cause de l'usage massif d'OGM du type « Terminator ».

Délier la notion de progrès et de modernité de la nécessaire croissance économique rendra à la laïcité son autonomie en tant que force de progrès de l'humanité.

C'est en effet bien plus la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen, la Déclaration universelle des droits de l'Homme et l'ensemble du corps du droit humanitaire et du droit international qui constituent sans conteste les éléments les plus fondamentaux du progrès tel que conçu par les laïques. C'est dans cet esprit qu'il appartient aux laïques de repenser leur conception du vivre ensemble. Ils doivent retisser les liaisons entre les valeurs qu'ils partagent et la manière d'organiser un vivre ensemble planétaire grâce à la coexistence entre des peuples dont l'évolution spatio-temporelle ne s'est pas faite selon les mêmes étapes historiques que chez nous.

La laïcité se distingue des religions monothéistes en ce qu'elle refuse toute forme d'hégémonie sur la destinée de l'homme et sa pensée. Elle cherche à rendre l'individu toujours plus apte à s'émanciper par la pensée libre et la pratique du libre-examen. En ce sens, elle est libératrice et ne peut non plus se soumettre à une forme quelconque de pouvoir totalitaire, qu'il soit politique, économique, culturel ou religieux. C'est ainsi que la laïcité se veut un rassemblement de gens libres au sein d'une société démocratique.

Toutefois, aucun individu ni groupe ne peut prétendre détenir le modèle préétabli et définitif ni du rassemblement des gens libres ni de la forme de société démocratique auxquels ils aspirent.

Aujourd'hui, la crise économique - qui est aussi celle de son modèle néolibéral - remet en cause les droits civils et politiques des citoyens, les droits sociaux et culturels des populations au cœur même des démocraties sociales.

La guerre est redevenue une manière d'exercer un contrôle sur des peuples de la planète.

Nous voilà aussi confrontés à des choix écologiques déterminants pour l'avenir des jeunes générations. Nous sommes donc obligés de constater que nous ne dépasserons pas cette crise sans réinventer ou réorganiser notre manière de vivre ensemble sur la planète tout entière. Car la crise n'est pas seulement socio-économique, elle est aussi anthropologique s'agissant de la conception même de notre survie et de notre devenir commun à l'échelle planétaire.

L'émergence de nouveaux acteurs et leur tentative d'expérimenter de nouvelles propositions pour améliorer leur condition de vie, loin de créer un repli identitaire de notre part, doit nous donner l'envie de contribuer plus que jamais à un monde en devenir. Un monde dans lequel s'offrent les opportunités de répondre aux situations d'urgence humanitaire et d'instaurer des articulations possibles entre le local, là où vivent les gens, là où ils ont le droit d'exister et de se créer un devenir propre, et le global. C'est le nécessaire chemin pour poursuivre l'œuvre commune d'un vivre ensemble selon les principes mêmes de la Charte des Nations unies et de la DUDH.

Un peu partout existent un nombre incalculable de mouvements sociaux, riches de propositions et d'expériences, aptes à agir de manière pacifique, volontaire pour la mise en œuvre de nos idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité. Tendons-leur la main, organisons avec eux les formations, l'éducation, l'information et les

coopérations nécessaires pour l'avenir de notre humanité, patrimoine commun dont personne ne peut s'attribuer ni la paternité ni la propriété.

Ces quelques réflexions prennent racine dans notre lecture du monde mais aussi dans le foisonnement et la diversité des actions initiées par notre mouvement. Soutien aux plus démunis, réflexion sur une autre école pour demain, plaidoyer pour la liberté de recherche, positions sur les « nouvelles questions éthiques », ... alternent avec l'indispensable réflexion socio-philosophique à la base de l'existence du CAL.

Vivons le progrès de l'humanité en luttant contre toutes les formes d'exclusion, en étant bâtisseurs d'une société qui crée des conditions d'inclusion de toutes et tous aujourd'hui et demain. Alors, universaliser la laïcité, ce sera d'abord être capable de penser à l'échelle du monde et non de penser pour le monde.

Engageons-nous pour créer un imaginaire qui stimule des choix de société et des engagements pour le progrès de tous les humains.

Pierre Galand
16/03/2012

(1) Jean Ziegler, « Destruction massive », Le Seuil, Paris 2011.